



Moshé Dayan, héros de la Guerre des Six Jours

Moshé Dayan

par Daniel Haïk

Verbatim du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer

Juillet 2013

Il fut le prototype du sabra israélien, né les armes à la main.

Après la victoire éclair de la Guerre des Six Jours, il devient le borgne le plus célèbre au monde et entre de plain pied dans la légende d'Israël.

Une légende qui sera ternie, sept ans plus tard, par sa responsabilité dans la dramatique guerre de Kippour. Seule embellie, au crépuscule d'une vie de combats: l'accord de paix historique entre l'Égypte et Israël dont il aura été la cheville ouvrière.

Vous l'avez reconnu naturellement. C'est de Moshé Dayan dont nous allons parler. Moshé Dayan, le soldat, le séducteur, le leader charismatique et bien entendu l'homme politique. L'enfance de Moshé Dayan se confond avec la genèse de l'État d'Israël. Il naît le 20 mai 1915 dans un lieu emblématique, le premier kibboutz de l'histoire d'Israël, à Degania, sur les bords du lac de Tibériade.

Ses parents, Shmouel et Dvora, sont de purs produits de la Seconde Alya. Celle qui a vu affluer des dizaines de milliers de juifs fuyant les pogroms en Russie, dont de nombreux pères fondateurs du pays, comme David Ben-Gourion.

Il n'a que 14 ans, lors des émeutes arabes de 1929. Pourtant, il fait déjà ses premières armes dans les rangs de la Hagana, l'armée secrète, ancêtre de Tsahal. En 1939, il est arrêté avec 42 autres militants juifs par les Britanniques et condamné à 10 ans de prison pour détention illégale d'armes.

Mais la Seconde guerre mondiale éclate. Dayan est libéré par les Britanniques. Il s'enrôle dans un détachement australien qui combat dans le nord du pays, à proximité du Liban, alors occupé par l'armée française pétainiste. Il se bat contre des soldats français du gouvernement de Vichy.

L'un d'eux lui loge une balle dans l'œil gauche. Il masque sa blessure à l'aide d'un couvre-œil noir. Le mythe Dayan est né. Il deviendra le borgne le plus célèbre de l'histoire...

Durant la Guerre, trois enfants naissent chez Moshé et Ruth: Yael, future députée travailliste, Ehud et Assi Dayan, qui deviendra un acteur célèbre.

La famille éclate quelques années plus tard avec le divorce des parents, un divorce consécutif aux nombreuses aventures extra-conjugales que l'on porte à l'actif de Moshé Dayan.

Pendant la guerre d'indépendance, il est le conseiller spécial de Yaacov Dori, premier chef d'état major de Tsahal. A ce poste, Dayan sera à l'origine de l'alliance historique entre les juifs et la minorité druze, cette population ni musulmane- ni juive, une alliance qui ne s'est jamais démentie.

Il se distingue très vite par son courage, son audace et son talent de stratège. Il va conquérir la ville de Lod puis, promu colonel, il commande la place militaire de Jérusalem. En 49, il est nommé général et en 1952, devient commandant en chef des opérations de Tsahal.

Dayan est alors un adepte de la doctrine préventive qui vise à dissuader l'ennemi de s'attaquer à Israël. C'est dans cette optique qu'il demande à Ariel Sharon de créer l'unité d'élite 101, dont la mission sera de lancer des opérations dissuasives contre les fedayin, ces terroristes arabes qui s'infiltrèrent en Israël depuis la Jordanie et sèment la panique dans les localités juives.

La crise de Suez va donner une dimension internationale au personnage...

Dans un contexte très tendu, Dayan va lancer en octobre 56, les troupes de Tsahal à la conquête du Sinaï, tandis que la France et la Grande Bretagne se chargent de reprendre le contrôle du canal de Suez à l'Egypte. Le plan d'assaut de Dayan est inédit et audacieux puisqu'il inclut même le parachutage d'un bataillon de soldats israéliens sur le col de Mitlé, dans le Sinaï égyptien. En moins d'une semaine, Tsahal se retrouve sur les bords du Canal et prend le contrôle de la Bande de Gaza.

Après le cessez le feu, Dayan s'oppose farouchement à tout retrait israélien du Sinaï imposé par les grandes puissances. Mais très pragmatique, il se résigne.

Un an plus tard, en janvier 1958, Dayan prend sa retraite militaire et entre, sans transition, en politique dans les rangs du parti socialiste Mapai. Il devient ministre de l'Agriculture du gouvernement Ben Gourion. Mais le valeureux officier se sent à l'étroit dans ses nouvelles fonctions. Dayan aime les grands espaces et la nature, pas les bureaux. Lui qui est habitué à commander, constate que son influence au sein du gouvernement demeure très marginale.

L'année 67, marque le grand retour de Moshé Dayan sur le devant de la scène. La fermeture, par Nasser, du détroit de Tiran qui verrouille la Mer rouge et l'entrée des forces égyptiennes dans le Sinaï au mois de mai, font monter la tension dans la région et plongent Israël dans une période d'attente et d'anxiété.

La guerre paraît inévitable. Mais Lévy Eshkol le premier ministre qui est aussi ministre de la Défense ne semble pas à la hauteur. Son bégayement dramatique lors d'une allocution radiophonique fin Mai, précipite les choses : l'opinion publique inquiète réclame l'arrivée de Moshé Dayan à la Défense. L'annonce de sa nomination provoque une véritable onde de soulagement.

Dayan qui rêvait de ce poste, mesure parfaitement la gravité de la situation, mais fait montre d'un extraordinaire sang froid. Au cours des quelques jours qui le séparent du début des combats, il fait tout pour brouiller les pistes. Dans les conférences de presse qu'il convoque, il donne l'impression que Tsahal n'attaquera pas le premier.

A la veille de la guerre, il démobilise même des réservistes. Bref à force de ruse, il parvient à duper les Egyptiens. Le lundi 5 juin au matin, Dayan surprend le monde entier et envoie l'armée de l'air israélienne clouer au sol l'aviation égyptienne.

En quelques heures, la guerre est gagnée. Le lendemain 6 juin, il se tourne vers Jérusalem où les Jordaniens poursuivent leurs attaques. Plusieurs ministres dont Menahem Begin, poussent Dayan à conquérir la vieille ville. Mais il hésite. A un général qui, pour plaisanter, lui demande si "*On la prend?*", Dayan répond, avec une grimace: "*Pourquoi aurions-nous besoin d'un tel Vatican?*".

Cela ne l'empêchera pas le lendemain, mercredi 7 juin, de clamer devant le Kotel, le Mur Occidental reconquis : "*Nous sommes revenus sur ces lieux saints du judaïsme pour ne plus jamais les quitter*".

Pourtant dans le feu de l'action, Moshé Dayan va prendre une décision historique lourde de conséquences : alors que le Mufti de Jérusalem, vient faire acte d'allégeance en lui remettant symboliquement les clefs des mosquées du Mont du Temple, Dayan lui déclare qu'il n'a pas l'intention de les récupérer.

Officiellement, le Mont du Temple est entre les mains d'Israël. Mais officieusement il reste entre celles des autorités religieuses musulmanes. Et pour aller jusqu'au bout de sa propre logique, Moshé Dayan donne l'ordre de retirer le drapeau bleu et blanc qui flotte sur le Mont du Temple...

Au lendemain de la guerre, Moshé Dayan devient le grand héros d'Israël. Il est adulé par toute une Nation qui est passée en six jours, de la psychose de l'extermination à l'euphorie messianique. On vante son charisme, son humour, son esprit vif et on préfère fermer les yeux sur ses quelques faiblesses, comme sa passion pour l'archéologie "pirate".

Une passion qui le conduira à accaparer illégalement des vestiges archéologiques découverts en particulier dans les territoires fraîchement conquis.

En tant que ministre de la Défense, Dayan est le maître tout puissant de la Judée et de la Samarie. Puissant mais clairvoyant : il est persuadé qu'il sera très difficile de parvenir à un accord de paix définitif avec le monde arabe.

Il estime qu'Israël devra continuer à contrôler la Judée, la Samarie et Jérusalem pendant de longues années. Il dira dans l'une de ses phrases célèbres : *"Mieux vaut Charm el Sheik sans la paix plutôt que la paix sans Charm el Sheik"*.

Mais il est également convaincu de la nécessité d'améliorer le niveau de vie de la population palestinienne qu'il contrôle. Il initie la politique d'ouverture des ponts sur le Jourdain, une politique qui favorise le transfert de marchandises et empêche la séparation des familles palestiniennes. C'est dans ce même esprit qu'il autorise les visiteurs de pays arabes à entrer librement dans les Territoires et permet aux habitants palestiniens de travailler en Israël.

Ce comportement peut paraître paradoxal. Il est, en fait, le résultat d'une approche toute en nuances. Dayan est tout, sauf manichéen. C'est à la fois un combattant et un négociateur, un tacticien et un pragmatique.

"Il n'y a que les ânes qui ne changent pas d'avis" répond-il à ceux qui lui reprochent ses positions apparemment contradictoires.

Les sept années de Dayan au ministère de la Défense vont se terminer dramatiquement par la guerre de Kippour. Cette guerre, il ne l'a pas vu venir.

Lui aussi était prisonnier de cette approche selon laquelle, jamais, après la cuisante défaite de Juin 67, les Arabes n'oseraient à nouveau se lancer à l'assaut de l'état hébreu. Les premiers jours du conflit sont particulièrement éprouvants et douloureux pour Moshé Dayan. Son sang-froid a disparu : il parle de destruction du Troisième Temple, évoquant la fin de l'Etat d'Israël.

Haïm Hertzog, ancien président de l'Etat d'Israël, écrit dans ses mémoires : *"Le choc de la guerre a brisé quelque chose en Dayan. Les attaques des armées arabes l'ont fait plonger dans un pessimisme profond qui a altéré ses appréciations militaires. Au lieu d'être au QG de Tsahal, il a passé le plus clair de la guerre à se promener sur le front en véhiculant son pessimisme. Si les propositions faites alors par Dayan avaient été adoptées, l'Etat d'Israël ne serait plus là"*.

Quelques mois après la guerre et en dépit de son issue victorieuse, la colère populaire va avoir raison des deux dirigeants politiques qui portaient une responsabilité dans ce conflit: Golda Meir et Moshé Dayan. Tous deux démissionnent, contraints et forcés. A ce

moment, tout le monde croit Moshé Dayan politiquement fini. Mais c'est mal le connaître.

Au lendemain de la victoire électorale du Likoud en mai 1977, Moshé Dayan prend de court tous les observateurs en quittant le parti travailliste pour entrer dans la coalition gouvernementale de Droite. Begin le remercie en lui attribuant le portefeuille des Affaires Etrangères.

Dayan n'y chômera pas. Très vite, il va entamer des discussions secrètes au Maroc avec Hassan Touhami, l'émissaire spécial du président égyptien Anouar El Sadat.

Cet entretien enclenchera la visite historique de Sadat à Jérusalem et le processus de paix qui conduit, en mars 79, à la signature des accords de Camp David entre Israël et l'Egypte. C'est la dernière mission du célèbre soldat. Le cancer dont il est atteint gagne du terrain et le fait terriblement souffrir.

Le 16 octobre 1981, il perd cette dernière bataille et s'éteint. Il repose aujourd'hui dans le mochav de Nahalal où il a grandi.